

financièrement les travaux à entreprendre, mais elle propose que le Conseil de recherches soit chargé d'administrer les fonds, ce qui évitera tout chevauchement. Le Conseil de recherches a une longue expérience des subventions en matière de recherches. Jusqu'ici, c'est lui qui a subventionné les études alors que la Commission se chargeait de faire aménager les installations. Dès que ces dernières seront toutes parachevées, il vaudra mieux, croyons-nous, que tous les fonds destinés aux recherches en énergie nucléaire à l'aide des accélérateurs passent par les mains de la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

*M. Murphy:*

D. Serait-ce le moment de demander à M. Mackenzie s'il est d'avis que les subventions favorisant les recherches sont insuffisantes?—R. Par tête ou en pourcentage du revenu national, les dépenses concernant les recherches sont beaucoup moins élevées au Canada qu'au Royaume-Uni ou aux États-Unis, mais je trouverais injuste de dire qu'elles sont insuffisantes. A mon sens, mieux vaut tendre à l'évolution graduelle et s'assurer que les fonds sont dépensés à bon escient.

*M. Coldwell:*

D. Quant au personnel, est-ce que des savants quittent votre emploi pour aller remplir des postes dans l'industrie, ou outre-frontière?—R. Ma foi, nous devons évidemment nous attendre à perdre des techniciens puisque notre établissement est en quelque sorte une école d'application. Nous devons donc nous attendre à un déplacement saisonnier. Les départs chez nos spécialistes en énergie atomique n'ont pas été bien nombreux depuis quelque temps. Ce n'est pas un problème qui nous inquiète dans le moment.

*M. Green:*

D. La Commission de contrôle de l'énergie atomique et les universités échangent-elles des spécialistes?—R. Tous les étés, nous invitons des professeurs, de même que nombre d'étudiants, à venir travailler avec nous à Chalk-River. C'est un va-et-vient continu. Peu de membres de notre personnel vont travailler dans les universités; par contre, tous ceux qui exécutent des travaux de physique nucléaire au Canada ont fait un stage à Chalk-River, à un moment ou l'autre.

D. Avez-vous bien dit qu'une fois les installations nécessaires réalisées dans les universités, les recherches se poursuivraient sous la direction du Conseil de recherches plutôt que sous celle de la Commission?—R. A notre avis, le Conseil de recherches est plus que la Commission en mesure d'administrer les subventions.

(Suit un débat qui n'est pas consigné au compte rendu.)

*M. Coldwell:*

D. Y a-t-il entre le Canada et les États-Unis une collaboration aussi étroite qu'entre la Grande-Bretagne et notre pays?—R. Non, à cause de la loi qui est en vigueur aux États-Unis.

*M. McCusker:*

D. Je voudrais poser une courte question à laquelle il devrait être facile de répondre. Est-ce que l'échange de techniciens entre les universités et Chalk-River peut compromettre de quelque façon le secret qui doit être gardé?—R. Non, car ils doivent tous être recommandés. Nous devons soumettre à un examen sévère tous ceux qui vont à Chalk-River.